

Chers frères et sœurs,

*«Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.»*

Ce sont des paroles lumineuses et nous savons tous que c'est cela le chemin qui conduit à la paix. Cependant dans ma vie concrète, quand ce ne sont pas les autres qui doivent aimer leurs ennemis, mais moi-même, ces paroles de Jésus s'avèrent être difficiles à mettre en pratique, elles sont même assez dures.

En fait, l'ennemi est celui qui veut détruire ma vie, qui me veut du mal. Celui qui me hait est un danger pour moi et il n'est que normal que l'on ressente une aversion envers ceux qui nous maudissent et nous calomnient. Il faut le dire, ressentir une aversion envers la personne qui en veut à ma vie, c'est une réaction saine et naturelle, car nous sommes appelés à vivre et donc aussi à protéger notre vie contre ce qui la menace.

Je ne veux évidemment pas contredire Jésus, mais il me semble important de souligner que le chrétien ne cherche jamais la mort, mais il est toujours tendu vers la vie.

La question est alors : de quelle vie parle-t-on ? Saint Paul distingue dans la deuxième lecture le premier Adam qui est un être tiré de la terre, du deuxième Adam, le Christ, qui, lui, vient du Ciel. La vie du premier Adam, c'est la vie biologique que nous connaissons tous. La vie du deuxième Adam, du Christ, c'est sa relation avec le Père dans l'Esprit Saint. Le Fils de Dieu est venu dans notre monde, pour nous partager précisément cette vie-là.

Par le baptême nous avons été introduits dans la relation avec le Père dans l'Esprit Saint et nous sommes devenus fils et filles de Dieu. Si la vie biologique cessera certainement un jour, la relation avec Dieu ne cessera jamais. Or la relation avec Dieu, c'est une relation d'amour où chacun se donne à l'autre et reçoit l'autre en soi. Ainsi, aimer Dieu signifie se donner à lui, mais aussi le recevoir. Aimer Dieu signifie lui laisser de la place en nous et le laisser vivre à travers nous.

Or, Dieu n'est pas comme nous et si nous voulons laisser Dieu vivre à travers nous, il faut que nous nous ouvrons à ce que nous ne ferions pas si l'on n'était pas avec lui. Il faut que nous osions aller au-delà d'un amour purement humain afin d'aimer comme Dieu aime. Jésus nous demande dans notre Évangile explicitement ce dépassement quand il dit : *«Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour.»*

Bien sûr, aimer ceux qui nous aiment est une bonne chose, mais si notre amour se limite à ceux dont nous tirons un profit, ce n'est pas encore Dieu qui agit à travers nous. Un amour qui dépend de ce que l'autre me donne, c'est encore un amour intéressé, c'est encore un amour égocentrique.

Égocentrique qui signifie justement que l'on met son propre moi au centre. Dans ce cas, l'autre n'est pas aimé pour ce qu'il est, mais pour moi. Or, Dieu ne se met jamais au centre, le centre pour Dieu, c'est toujours l'autre. En plus, l'amour de Dieu est infini et inconditionnel, il ne dépend jamais de ce que l'autre fait, pense ou ressent. Dieu n'aime pas plus celui qui est juste et qui se donne que celui qui le déteste et qui agit consciemment contre lui. Dieu aime et il veut être en communion avec tous, toujours. C'est donc ce Dieu que nous sommes appelés à laisser vivre à travers nous.

Jésus sait très bien que ce qu'il demande est bien difficile pour nous. Il sait que nous avons peur de mettre notre vie biologique en danger en aimant nos ennemis.

C'est pourquoi il a choisi de nous donner l'exemple de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. Jésus lui-même a emprunté le chemin qu'il nous demande en se livrant à ses persécuteurs afin de faire l'expérience de ce que cela signifie pour un être humain d'aimer ses ennemis jusqu'au bout et de perdre sa vie pour l'amour de Dieu et du prochain. Jésus en effet voyait derrière chaque visage de ses bourreaux un être humain qu'il cherchait à sauver. N'a-t-il pas dit à son Père lors de sa Passion : *«Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font»* (Lc 23, 34) ? Cette phrase révèle ce qui se passait à l'intérieur de Jésus, il vivait parfaitement ce qu'il a prêché : *«Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés.*

*Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera.»*

Son choix de vivre jusqu'au bout ce qu'il a enseigné l'a fait passer par la peur si nous pensons à la scène au Mont des Oliviers avant sa Passion, par des souffrances atroces et une mort infâme sur une croix. Mais son exemple montre aussi que c'est bien ce chemin qui conduit à la Résurrection, c'est-à-dire à la vie et à la joie en plénitude.

Chers frères et sœurs, naturellement, par nos propres forces, nous ne pouvons pas mettre en pratique la parole de l'Évangile. Prions donc Jésus, notamment au moment de la sainte communion, de nous donner la force et le courage nécessaire pour devenir réellement les fils et les filles de Dieu, ce Dieu qui *est bon pour les ingrats et les méchants.*